



Eric EUGENIE

Directeur
de la SICA Canne Union

« Nous sommes confortés dans l'idée que la pollution ne vient pas de l'agriculture et en particulier, des distilleries trop souvent incriminées. »

■ **Comment avez-vous vécu ces semaines de confinement ? Quelles ont été les difficultés, avantages ou opportunités ?**

C'est une période spéciale, inédite, qui a présenté des difficultés et des satisfactions.

Au niveau des difficultés, les échanges avec les adhérents planteurs ont fait ressortir :

- **le problème de main d'œuvre qui a généré beaucoup de perte de temps et d'énergie : les travailleurs étrangers, particulièrement sainte-luciens n'ont pas pu accéder à l'île, avec les mesures de confinement ;**
- les problèmes d'acquisition des pièces détachées pour réparations machines et tracteurs (magasins fermés et délais de livraisons par fret rallongés, problème de personnel restreint chez les concessionnaires).

Au niveau des satisfactions, ce qui est surtout ressorti c'est :

- **la joie des planteurs d'avoir vécu leur confinement, libres, dans de vastes champs** : ils se sont sentis privilégiés d'avoir profité de cette vie en pleine nature ;
- **la filière canne a été épargnée par le virus** ; n'a pas eu à déplorer de malades du COVID, ni d'absentéisme.

■ **Comment avez-vous fait face aux difficultés ?**

Durant cette crise, la défaillance de l'externalisation a été l'occasion pour beaucoup de planteurs de faire jouer leur imagination. Ils ont en effet découvert qu'ils pouvaient bricoler, utiliser du vieux matériel, de vieux boulons et écrous, des postes à souder inutilisés ... pour effectuer leurs réparations mécaniques.

La solidarité a joué à fond. Des pièces et petits matériels ont été



partagés pour poursuivre la récolte dans les meilleures conditions pour tout le monde.

■ Quels enseignements tirez-vous de cette période ?

Il est important de noter que l'indice atmosphérique était en moyenne à 3 durant la période de confinement.

Nous sommes ainsi confortés dans l'idée que la pollution ne vient pas de l'agriculture et en particulier, des distilleries trop souvent incriminées. Huit distilleries ont fonctionné et les machines et transporteurs étaient aussi au travail.

Notre grande satisfaction est d'avoir démontré que les grandes cultures sont écologiquement adaptées à la Martinique.

Cette crise a par ailleurs remis en lumière notre grande dépendance à l'importation pour les machines et les pièces.

■ Quelles sont vos attentes, à la sortie de cette période ?

Mes attentes ne sont pas directement liées à cette crise du COVID mais à

une autre difficulté qui s'impose aux agriculteurs : cette nouvelle longue période de sécheresse.

Avec les dérèglements climatiques, nous allons au-devant de grandes catastrophes qui vont nous rendre encore plus dépendants de l'extérieur. **J'attends des responsables politiques et professionnels, une profonde réflexion sur la gestion de l'eau et l'élaboration d'un schéma d'irrigation pour la Martinique.**

■ Auriez-vous un message à faire passer ?

Outre le fait d'avoir démontré, avec cette période de confinement, que nous ne pratiquons pas une activité polluante, **nous sommes heureux d'être les jardiniers du territoire Martinique**, de l'emménager et de permettre à la Martinique de respirer et d'être belle.

Nous développons une agriculture d'exportation mais il est important d'aider aussi toute l'agriculture, tous les agriculteurs martiniquais à nourrir le peuple. Ainsi, l'agriculture redeviendra un secteur aimé par les martiniquais.

